

collection *présent (im)parfait*

Anaïs Bon
François Heusbourg

seul
double

Ouvrage publié avec le concours de la Région Bretagne

© éditions isabelle sauvage, 2015
Coat Malguen, 29410 Plouénéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-55-8
ISSN: 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

*Seul / double est une correspondance échangée par courriels
entre le 16 mars 2012 et le 18 février 2013.*

attaché à la lecture de sa propre fable
l'homme se demande
s'il doit conquérir au cœur
ou sur les marges

autour des pages de sa propre fable
comptable de ses ombres
comptable de ses peurs
au moins
rassembler les siens

«j'ai le droit de faire
et de refaire»

mettant le fil à l'aiguille, la peau au couteau,
le souffle à la marche,
le geste choisit le temps

la pensée se reprise, le langage ses trous,
petits oublis dans l'histoire
l'effort mis à la façon reconstruit dans l'intervalle du silence

ce n'est ni aux pièces ni à la page que se compte son gain

«j'ai creusé au hasard
telle et telle terre
mais je n'ai rien caché»

la pièce est vide et la fenêtre épie
les jours qui rebrousse l'allée

le silence bruisse et doucement glisse
sur les corps blancs dans la terre
retournée

Les pauvres noms se sont oubliés eux-mêmes. Années sans épaisseur, camarades, passants flous n'appellent aucun effort pour l'oubli. Le souvenir, lui, est cette force fiévreuse qui pousse dans le milieu du sommeil, secoue la chair, bat la coulpe du songe.

Je n'ai connu que des morts atopiques, j'ai cru sur parole ceux qui m'ont dit qu'on ne me répondrait plus. Aucune pierre n'est venue témoigner, pour moi, de la réalité lourde des absences ; simplement, les noms étaient désormais sans objet.

Aussi suis-je l'amie de toutes les tombes, parce qu'aucune n'est à moi.

nous avons ramassé les jours tombés sur le pas de la porte
les amitiés dans le dos
une corbeille de mots portée au-devant de soi
dans la chambre obscure
des secrets plein les mâchoires
la bouche engourdie entre ce que l'on formule
et ce que l'on tait
notre silence est une langue avalée

«j'ai mis la main sur ton front
– il faisait froid»

nos réponses égarées dans les régions molaires
il y avait des linges humides
des linges humides et blancs
les voix s'allongent dans l'ombre
et le silence
sèche au soleil

Le chemin qui passe par la forêt et par les champs ne varie guère. Là, l'aubépine, là, le poirier aux fruits surs. Je m'y promène toujours en silence, cherchant une réponse à mes propres pensées, dans l'invention d'un compagnon qui n'a jamais été donné à cette solitude. Ombrage, source, chien, et le premier village traversé, et les derniers cent mètres du retour n'ont jamais connu nos échanges.

Car si nous marchons là, sur ce même parcours où nos pas marquent la terre grasse, ce n'est pas le même chemin. On retrouve pourtant l'aubépine, la poire, la source à voix claire sous son appentis de bois ; pourtant la pente.

À la forêt et aux champs ta présence enlève une chose : le vide où tombe ma pensée restée sans réponse, et l'obligation de t'inventer.

j'habite tout l'espace de ma solitude
en songe je conquiers des habitations
qui se dérobent
les livres sont à terre, la poussière tirée sous les meubles
je ne sais plus qui de moi ou de ma vie regarde l'autre
par la fenêtre

les vêtements retrouvés sont un peu courts
dehors, le jour s'endort
le temps de rêver est le temps d'être seul
ceux que je croyais à mes côtés sont partis
les compagnons véritables se dévoilent
ils portent le masque de l'absent

« qui chuchote mon nom »